

CLAIRE ARMANGE

PARLEZ-VOUS
QUÉBÉCOIS?

AVEC L'ACCENT!



En conservant toute la saveur de mots de l'ancien français et leur prononciation, en enrichissant sans cesse la langue d'apports nouveaux, souvent très riches en couleurs, les Québécois ont développé un parler étonnant plein de séduction, de poésie et parfois d'étrangeté pour les visiteurs. Ce petit dico insolite permet de jouer avec les mots et de découvrir mille expressions savoureuses, anciennes ou modernes de la Belle Province. De judicieux commentaires, plein d'humour, font mieux connaître similitudes et différences entre les langues de ces « cousins » des deux rives de l'Atlantique.

Claire Armange, artiste plasticienne, a fait cinq années d'études aux Beaux-Arts en France. Adaptatrice de pièces de théâtre américaines, elle est passionnée par la langue française sous toutes ses formes. Sa double nationalité franco-canadienne et son amour du Québec, où elle vit, lui ont permis d'établir – avec un malicieux sens critique – cet ouvrage sur le québécois tel qu'on le parle aujourd'hui.

LE JEU
DES MOTS



EDITIONS
DORBESTIER

9,5 € (France)

ISBN : 978-2-84238-105-9



9 782842 381059



PARLEZ-VOUS QUÉBÉCOIS? ■ CLAIRE ARMANGE

CLAIRE ARMANGE

PARLEZ-VOUS
QUÉBÉCOIS?



EDITIONS
DORBESTIER

Dans la collection



aux Éditions D'Orbestier :

Parlez-vous bistrot ?

Parlez-vous argot ?

Parlez-vous le patois de Paris ?

Parlez-vous nantais ?

Parlez-vous chaumois ?
(Les Sables-d'Olonne - Vendée)

Parlez-vous québécois ?

*Collection créée avec le soutien
de la région des Pays de la Loire.*

Couverture : Adékwat/Photodisc.

ISBN : 978-2-84238-105-9 (91-1-20)

© ÉDITIONS D'ORBESTIER 2007 Dépôt légal 4^e trimestre 2007 (91-1-20)

41, avenue de la Vendée - 85 180 Le Château-d'Olonne - France

Tél. 02 51 21 51 38 - Fax 02 51 21 14 10 E-mail : contact@dorbestier.com www.dorbestier.com

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés. Reproduction intégrale ou partielle par photocopie, informatique ou tout autre moyen, interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

PARLEZ-VOUS QUÉBÉCOIS?

Claire Armange



JE FAIS PAS
MA BABOUNE MAIS
JE JOUE PAS DE RUINE-BABINES
DANS CE BERDI-BERDA
PAR EXEMPLE.



Je ne boude pas mais il n'est pas question
que je joue de l'harmonica dans ce tintamarre.

Résiste!

Nous sommes au début du troisième millénaire après Jésus-Christ. Tout le Canada est anglophone. Tout le Canada? Non! À l'instar de ce petit village d'irréductibles Gaulois dont Astérix et Obélix sont les représentants les plus *people* en France, il existe en Amérique une province qui résiste elle aussi à l'envahisseur. Depuis près de quatre cents ans le Québec affirme son français face à la langue de Shakespeare. Certes il s'agit d'un français un peu particulier, tout comme la langue anglaise parlée par les Américains d'ailleurs, Shakespeare y perdrait son... latin! Entre le Canada et les États-Unis, face à son histoire et à l'hégémonie de l'anglais dans le monde, le Québec - modeste enclave dans un vaste territoire anglophone - a le mérite d'avoir su conserver, de haute lutte, son identité francophone.

Ça n'a pas été simple et ça ne l'est toujours pas.

En 1534, Jacques Cartier prend possession du Canada au nom du roi de France.

En 1759, la ville de Québec capitule face aux Britanniques lors de la bataille des plaines d'Abraham.

En 1760, c'est au tour de Montréal de céder.

En 1763, Le traité de Paris établit le pouvoir britannique sur tout le Canada, c'est la fin du régime français en Nouvelle-France.

Écrasés par la domination anglaise, les Québécois vont faire front en adoptant une attitude défensive vis-à-vis de leur langue pour éviter qu'elle ne se pervertisse, emportant avec elle leur identité francophone. Humiliés par les anglophones qui encensent « le français de Paris » - *french parisian* - et méprisent leur « français dénaturé », les Québécois se défendent en réfutant la langue de la mère patrie, allant jusqu'à glorifier leur français, arguant qu'il est le seul à être resté pur. Pourtant la pression anglophone est la plus forte et la langue se détériore sans pouvoir, qui plus est, éviter les anglicismes.

« Le plus grand et le plus irrémédiable malheur pour un peuple, c'est d'être conquis. » dira Alexis de Tocqueville en 1831, constatant l'étendue des dégâts après avoir entendu plaider deux avocats de la ville de Québec.

En 1960 commence la Révolution Tranquille qui durera une bonne dizaine d'années. Période de bouleversements profonds, de réformes, de libération des mœurs et d'ouverture sur le monde, qui permet à la société québécoise de s'affirmer en entrant dans la modernité. Le Québécois francophone se met à revendiquer le joul dont Paul Chamberland donne la définition suivante : « Contraction du mot cheval, le terme "joul" n'est ni

un dialecte, ni un patois, ni un argot, ni un jargon, encore moins une langue. Le joual est une “sous-langue”, il est par nature confusion, appauvrissement, privation, désagrégation. » Reflet de l'aliénation d'un peuple colonisé, le joual devient une arme politique exprimant la rébellion du dominé francophone face au dominant anglophone. Révolutionnaire pour les uns, le joual est pour les autres un miroir aux alouettes qui donne à l'humilié l'impression de résister. Isolé au milieu d'une masse anglophone qui menace de l'engloutir, le Québécois francophone doit également faire face à un sentiment d'infériorité en justifiant de la qualité de sa langue comparée à la norme internationale du français standard. Le combat est douloureux.

En 1967, du balcon de l'hôtel de ville de Montréal, le général de Gaulle lance un mémorable : « Vive le Québec libre ! Vive le Canada français ! » Pour les Québécois francophones, c'est un encouragement aux revendications indépendantistes.

En 1977 la ténacité du Québec dans sa lutte pour défendre sa langue est couronnée politiquement par l'adoption de la Charte de la langue française (plus communément appelée loi 101), qui impose le français comme langue officielle.

Qu'en est-il aujourd'hui des irréductibles Québécois ? Ont-ils trouvé la potion magique qui réglerait le difficile

problème de la langue? Le joual reste encore très utilisé dans les régions mais, en perdant en partie son caractère provoquant et politique, il est beaucoup moins porteur du sentiment d'appartenance. La langue du Québec francophone tend à se rapprocher de plus en plus du français standard. Le lien avec la France a un rôle à jouer face à l'américanisation des jeunes générations qui connaissent beaucoup moins que leurs aînés l'ancienne mère patrie.

Depuis quatre siècles ces « cousins » d'Amérique se battent pour conserver leur langue malgré la peur de disparaître dans l'indifférence générale. C'est un exploit dont ils peuvent être fiers.

Note de l'éditeur

Ce glossaire contemporain, sans prétention lexicographique savante, ne se veut pas exhaustif. Il ne peut rendre compte de toute l'expression francophone au Québec. Les locutions varient d'une région à l'autre.

Cet ouvrage répond à une volonté de témoigner de la vigueur et de l'inventivité de la langue québécoise telle qu'elle se parle aujourd'hui avec son mélange d'ancien français ou de français vieilli, ses emprunts, conscients ou non, à la langue anglo-américaine et sa propre créativité. Il illustre ses différences avec le parler français de France, actuellement envahi de mots anglais qu'il importe volontairement contrairement au québécois.

L'auteure a tenté de rendre compte de l'accent et de la prononciation des mots et expressions, si savoureux pour les Français, de manière la plus simple possible dans une transcription phonétique qui soit compréhensible partout. Elle souhaite que le lecteur curieux ou l'amoureux de la Belle Province, en lisant ce livre dans la collection « Le Jeu des mots », cède au plaisir de découvrir ou de retrouver des expressions pleines de saveur, porteuses d'images qui l'ont elle-même amusée et touchée.

**ATTACHE TA TUQUE JUSTIN
PIS ACCOTE-TOÉ À MATHIS,
JE PARS LA TRAÎNE SAUVAGE,
ÇA VA Y'ALLER
À L'ÉPOUVANTE !**

Tiens-toi prêt Justin et cale-toi contre Mathis,
je lance la luge, ça va filer à toute vitesse.



Testez vos connaissances

Que signifient ces expressions québécoises?

Maudits Français.

Accouche qu'on baptise!

Beauté fatale quand je te vois je pédale.

Être téteux, tarla, tata.

Turluter la dernière toune à succès.

Faire du diguidi ha ha.

Capoter ben raide.

Avoir les mains pleines de pouces.

Cogner des clous et fourrer le chien.

Être un baise-la-piastre, un Bébé Lala, un suceux de balustre.

Faire du bardi-barda et de la chaise branlante.

Branler dans le manche.

Sucer des suçons et faire des sucettes.

Utiliser une débarbouillette et être une agace-pissette.

Avoir un beau bazou.

S'enfarger dans les fleurs du tapis.

Envoyer quelqu'un sul'bonhomme.

Mettre un cass de poël parce qu'il fait frette en maudit.

Avoir une face à fesser dedans ou fesser dans le dash.

Avoir la guédille au nez.

PARLEZ-VOUS QUÉBÉCOIS?

Lâcher un wack et se lâcher lousse.

Se faire des lulus dans les cheveux.

Se faire bouffer par les maringouins mais ne pas manger ses cordons de bottines.

Parler avec une patate chaude dans la bouche ou avoir la bouche molle.

Avoir soif comme un trou à sink.

Sentir le swing et swing la bacaisse dans l'fond d'la boîte à bois.

S'habiller en pelures d'oignons.

Péter sa coche, piquer une fouille.

Se pogner le cul ou le beigne.

Mettre la musique dans le préart.

Aller voir une vue pour crouser les pitounes.

Être atriqué comme la chienne à Jacques...

Si tout cela ressemble pour vous à du chinois parlé par une vache espagnole, les pages qui suivent vous invitent à découvrir la richesse imagée, souvent drôle et poétique, de la parlure québécoise.



A: 1 – Elle. « A vient-tu avec nous z'ôtes? » (est-ce qu'elle vient avec nous?) 2 – Ce. « A soir j'ai une veillée avec mes chums » (ce soir, j'ai une soirée avec mes potes). 3 – Dans la langue parlée, le « e » se prononce « a » dans certains mots. *Couverte* se dit *couvarte* par exemple.

À: de. « C'est les bobettes à Pierre » (c'est le caleçon de Pierre).

A-1: [prononcer *eille ouane*] (angl.) C'est parfait, irréprochable. De très bonne qualité. « J'ai lu ton rapport, c'est A-1. » Variante: numéro un, number one. Quand c'est number one, c'est très bon, quand c'est A-1, c'est encore meilleur, le top du top!

Aboutir: finir. « Chu tanné de c't'affaire-là, faut aboutir » (j'en ai ras de bol de cette histoire, il faut en finir).

Aboyer à la lune: perdre son temps à essayer l'impossible, souvent en se plaignant de ne pas obtenir ce qui est désiré.

Abreuvoir: 1 – Borne-fontaine. Distributeur d'eau potable placé dans les lieux publics. Ne vous attendez pas à y trouver des caribous, des ours ou des ratons laveurs venus s'y désaltérer sur fond de soleil couchant. Ce dispositif commandant un jet d'eau - généralement réfrigéré - est réservé aux humains... même s'il est vrai que parfois quelques écureuils égarés y pataugent. Voir *borne-fontaine*.

Abus physiques: mauvais traitements, sévices corporels. **Personne abusée:** personne violentée, maltraitée, violée.

À cause?: pourquoi? « À cause tu dis ça? » **À cause que:** parce que.

Accommoder: (angl. *accomodation*) accueillir, loger, héberger. « Pour le parté la salle peut accommoder au-delà de trois cents personnes » (pour la fête la salle peut accueillir plus de trois cents personnes).

Accommoder quelqu'un: lui rendre service, l'aider.

Accomplir mer et monde: surmonter d'énormes difficultés. C'est ce qu'ont dû réaliser les premiers colons qui, après avoir bravé les mers, espéraient peut-être se la couler douce sur les plages américaines... mais c'est qu'il restait encore tout un Nouveau Monde à découvrir! La brochure du voyageur n'en faisait probablement pas mention, où alors en tout petit, sous l'astérisque.

Accordant: accommodant.

Accorder comme chien et chat (s'): se disputer sans cesse.
Accordez-vous donc c'est si beau l'accordéon: mettez-vous d'accord, cessez de vous disputer. Se dit en particulier à des enfants qui se chamaillent.

Accotable: facile à égaler, à dépasser. Possibilité de rivaliser avec. « C't'une pas vite, en nounounerie elle n'est pas accotable » (c'est une sotte, en stupidité elle est championne). « Au badminton il n'est pas accotable » (au badminton il n'est pas égalable).

Accotage: concubinage. **Être accoté, s'accoter ensemble:** vivre en concubinage.

Accotoir: 1 – Accoudoir. « Ôte-toé don de su moé, chu pàs un accotouère! » 2 – Ce qui sert à soutenir, à retenir quelque chose.

Accote-pieds: pouf.

Accoter: 1 – Appuyer, poser contre, soutenir. « Accote la mope sul mur pour pas qu'a tombe » (appuie la vadrouille sur le mur pour qu'elle ne tombe pas). « Lâche pas, j'accote ton projet » (accroche-toi, j'appuie ton projet). « Son frère l'accote ben dans sa business » (son frère le soutient bien dans ses affaires). **Accoté:** appuyé, accoudé, adossé. 2 – Égaler, se mesurer à, tenir tête à. « On est pas mal de la même force, je l'accote au scrabble. »

Accouche, qu'on baptise: 1 – Pour inciter, avec impatience ou humour, une personne à finir ce qu'elle a commencé à dire. Crache ta Valda! Accouche! À noter qu'en France on accouche aussi mais on ne baptise pas! 2 – Pour secouer verbalement quelqu'un qui traîne à faire quelque chose et l'inciter à aller plus vite. Cesse de tergiverser! Dépêche-toi!

Accoutumance: habitude.

Accrocher: heurter.

Accroire: croire. **Accroires:** qu'en-dira-t-on. **Faire accroire:** faire croire. « Cette secte a brainwashé l'monde. A faite accroire à ses disciples que l'aura supragalactique de leur grand chef suprême va les purifier. Faut qu't'ailles atteint le niveau trois pour savoir ça. Ça a d'l'air qu'à ce niveau-là t'es rendu assez niaiseux pour croire ça! » (cette secte a lavé le cerveau des gens. Elle fait croire à ses disciples que l'aura supragalactique de leur grand chef suprême va les purifier. Tu dois avoir atteint le niveau trois pour qu'on te mette au parfum. Il semblerait qu'arrivé à ce niveau, tu es devenu assez débile pour le croire!) **Faire des accroires à quelqu'un:** lui monter un bateau. **Se faire des accroires:** s'illusionner, se faire des idées, imaginer des choses. « Y mémèrent pàs d'toé, c'est des accroires que tu fais » (ils ne médisent pas de toi, tu te fais des idées). **S'en faire accroire:** trop présumer de soi-même, s'abuser sur ses propres capacités.

Achalandage: 1 – Affluence, fréquentation massive d'un lieu. 2 – Résultat de cette action (file d'attente, foule, embouteillage...). « Attention à matin il y a achalandage sur le pont Jacques Cartier » (attention ce matin il y a un embouteillage sur le pont Jacques Cartier).

Achalandé: encombré, très fréquenté, très passant, avec beaucoup d'affluence. « La rue Sainte-Catherine est achalandée le samedi, ça m'tente pas d'voir le monde, on ira magasiner dans la semaine » (la rue Sainte-Catherine est noire de monde le samedi, je n'ai pas envie d'être dans la foule, on ira faire du shopping dans la semaine). Par extension, un « magasin achalandé » signifie « ayant une forte clientèle ».

**COUDON,
LA PATAUGEOIRE
EST PAS RIN QU'À ELLE,
SI J'AI L'GOÛT D'PITCHER
D'L'EAU MOÉ**



Et alors, le petit bassin ne lui appartient pas,
si j'ai envie d'éclabousser moi !

B

Babaye, babaye lâ: (angl. *bye bye*) au revoir. Voir *bye*.

Babiche (se serrer la): (vieilli) se priver, se serrer la ceinture.

Babiche: peau non tannée, découpée en lanières, qui servait traditionnellement à la fabrication de raquettes (pour marcher sur la neige), de chaussures et de chaises.

Babillard: tableau d'affichage.

Baboune: 1 – Lèvre, souvent charnue, épaisse. 2 – Moue, bouderie. Air mécontent, contrarié, maussade. **Faire la baboune:** faire la tête, la moue, bouder.

Bacon (avoir du) [prononcer *baiconne*]: (angl.) être plein aux as, bourré de fric. C'est vrai que quand on est riche on peut s'acheter du Francis Bacon.

Badloque: (angl. *bad luck*) malchance. « Y'é chanceux dans sa badloque » (il s'en tire sans trop de dégâts). Voir *loqué*. **Badloqué:** malchanceux.

Bagel: petit pain d'origine juive en forme d'anneau, très ferme. C'est avec les immigrants juifs d'Europe centrale que le bagel a débarqué aux États-Unis et au Canada. New York et Montréal continuent de se disputer la primeur de son arrivée. Aussi populaire que la pizza, il se consomme avec du fromage à la crème, du saumon fumé, des œufs ou tout ce qui vous passe par la tête. Nature, aux graines de sésame, de carvi, de pavot, aux oignons frits, à la cannelle, aux raisins secs, etc., il y en a pour toutes les

gourmandises, ce qui explique sans doute qu'il se soit répandu « comme des petits pains ».

Bain: (faux ami) baignoire. Acheter un bain, c'est acheter une baignoire mais prendre un bain, ce n'est pas la voler, c'est faire trem-pette comme en France.

Bain tourbillon: jacuzzi. Voir *Spa*.

Baise-la-piastre, serre-la-piastre: avare. Variante: suce-la-cenne. Baiser, sucer: l'argent provoquerait-il un état jouissif chez certains ?

Balayeuse: aspirateur.

Ballant: 1 – Équilibre. **Garder, perdre le ballant:** maintenir, perdre l'équilibre. 2 – Oscillation. **Être en ballant:** être en équilibre instable, sur la sellette.

Balloune: (angl. *balloon*) 1 – Baudruche, ballon qu'on gonfle à la bouche ou à l'hélium. Typiquement utilisé en décoration lors des fêtes (anniversaires). **Souffler dans la balloune:** subir un alcootest, souffler dans le ballon. **Péter la balloune:** être positif au test d'alcoolémie. **Partir sur la balloune:** se prendre une cuite, s'enivrer. **Gomme balloune:** bubble gum, malabar. Voir *gomme*. **Gros comme une balloune:** personne corpulente, obèse. **Être ballouné:** être ballonné. **Être en, pogner la balloune:** être enceinte. **Avoir la balloune:** avoir la grosse tête. **Vivre dans une balloune:** vivre de chimères, fantasmer, être hors de la réalité, dans sa bulle, retiré du monde. **Péter la balloune de quelqu'un:** briser son rêve, lui faire perdre ses illusions.

Balustre: balcon, rebord de fenêtre. **Suceux de balustre:** dévot.

Banc de neige: congère. Entassement de neige. Neige déposée en tas par le chasse-neige.

Bandage: 1 – Érection. En français de France, Brassens parle, lui, de bandaison. **Bandage de pisse:** érection causée par la pression de la vessie sur les nerfs érecteurs. 2 – Fait de bander, aussi bien sexuellement que médicalement. **Bandage adhésif:** pansement. Et non pas érection qui colle! Moins usité que *plaster*.

Bandager : bander, une plaie, un bras, etc. Contrairement à *bandage*, pas de connotation sexuelle. « Bandage-lui le genou, il est tout grafiné. » (Bande-lui le genou, il est tout éraflé).

Baptistère : acte de naissance. L'Église a beaucoup pesé sur la vie des gens au Québec. Sans baptême, pas d'acte de naissance. Sans baptême, vous pouviez bien aller au diable, vous n'étiez même pas né!

Barbecue : *Le sport estival!* Du jardin au coin de terrasse, du bout de balcon à l'appui de fenêtre, on « barbecute » sévère dès qu'il fait beau au Québec, c'est le signe incontournable que l'été est là. Pas de Québécois qui se respecte sans barbecue!

Barda, berda : 1 – Ménage, nettoyage de la maison. « T'as-tu faite ton barda a matin? » 2 – Bruit, tapage, fait notamment en faisant le ménage. 3 – Ensemble de choses confuses. **Bardi-barda, berdi-berda :** 1 – Agitation vive et souvent désordonnée, dans la préparation d'un événement. Grand bruit, vacarme. « Quessé ça ce berdi-berda? » (qu'est-ce que c'est que ce tintamarre?). « Quel berdi-berda! » (on ne s'entend plus!) 2 – Désordre. « C't'un berdi-berda chez eux, une chatte y perdrait ses petits. »

Bardassement, berdassement : bruit pénible, habituellement provoqué par un remue-ménage.

Bardasser, berdasser : 1 – Bousculer, brasser, secouer, manipuler sans ménagement ou précaution, souvent bruyamment. Mettre sens dessus dessous, s'affairer en faisant du bruit, notamment en faisant le ménage. 2 – Être ballotté, secoué, molesté. « Viens-t'en on va à La Ronde y'on un nouveau manège qui bardasse d'un bord pis d'l'ôte » (viens, on va au parc d'attraction de La Ronde, ils ont un nouveau manège qui secoue d'un côté et de l'autre). « Y'avait ben du monde dans la file d'attente, je m'suis faite bardasser » (il y avait une sacrée queue, j'ai été bousculée). 3 – Gronder, de façon plus ou moins vive. Traiter quelqu'un verbalement d'une manière rude pour lui faire entendre raison, le faire réagir. « Bye, à m'faire bardasser d'même j'ai mon voyage! » (je me tire, j'en ai ras le bol de me faire parler sur ce ton!) 4 – Manipuler et bousculer bruyamment les objets en maugréant pour montrer sa mauvaise humeur,

**LE TRAÎNEAU À CHIENS
C'EST JUSSE POUR LES TOURISTES.
LES INUIT Y'ONT DES SKIDOO ASTHEUR,
FAUT T'ÊT' UN FRANÇAIS OU UN TONN
POUR ACCROIRE LE CONTRAIRE !**



Le chien de traîneau c'est pour
les touristes. À présent les Inuit
ont des motoneiges, faut être
Français ou pas dégourdi
pour croire le contraire !



Face: visage, figure, gueule, tronche, selon le contexte. Dire à quelqu'un qu'il a une belle face ou vouloir lui envoyer une claque dans la face, il y a une nuance qui ne vous échappera pas! **Face à fesser dedans:** visage détestable, tête à claques. Voir *fesser*.

Facture: addition (au restaurant).

Faire: ça va faire, ça fait!: ça commence à bien faire, ça suffit!
Faire bien: bien aller. « Ça fait bien avec tes yeux » (ça va bien avec tes yeux). **Faire le saut:** sursauter. **Faire simple:** agir en idiot, de manière inopportune. « Pourquoi tu fais simple comme ça? Fais pas simple » (ne fais pas l'idiot). **Fais-toi z'en pas:** ne t'en fais pas. Variante: inquiète-toi pas. **Ma t'en faire faire:** je vais t'en apprendre! **Se faire aller:** 1 – Se dépêcher. « Awèye, fait-toé aller, on est en r'târd! » (Allez, grouille, on est en retard!) 2 – Se montrer, crâner. « A s'faisait aller su la Croisette » (elle se pavanait sur la Croisette).

Fake [prononcer *faïke*]: (angl.) truqué. Faux.

Faker [prononcer *faïké*]: (angl. *to fake*) simuler, faire semblant.

Fale: poitrine, gorge. **Avoir la fale à l'air:** être débraillé. « On wé pu rien, maudzite poudrierie, cé pas l'temps d'avoir la fale à l'air » (on ne voit plus rien, saleté de neige volante, ce n'est pas le moment d'être débraillé). **Avoir la fale basse, à terre:** être déprimé, découragé, démoralisé. Voir *plotte à terre*.

Fanne: (angl. *fan*) ventilateur.

**MA RECETTE
POUR CROUSER UNE FRANÇAISE :
BARBECUE À DÎNER PIS
REPAS CINQ SERVICES À SOUPER.
J'TE GAGE QU'À DÉJEUNER
A T'VOIT DANS SA SOUPE !**



Ma recette pour draguer une Française : barbecue à dîner pis repas cinq services à souper. J'te gage qu'à déjeuner a t'voit dans sa soupe !

G H I

Gager: parier. « Je gage qu'il va encore me demander un lift » (je parie qu'il va encore me demander de le ramener en voiture).

Gageur: (faux ami) pari. Contrairement à la France, ce mot n'est pas employé dans le sens de défi.

Gale (une): 1 – Croûte, d'une plaie, sur la peau. Une croûte ce n'est pas franchement ragoûtant mais si en plus on l'appelle gale, c'est carrément dégoûtant! 2 – Escarre.

Galerie: pièce intérieure ou extérieure beaucoup plus longue que large, qui sert de passage. Balcon, véranda. Typique de l'architecture des maisons nord-américaines. Rien à voir avec l'art, mais rien n'empêche d'y accrocher quelques tableaux!

Gallon: mesure de capacité anglo-saxonne encore utilisée au Canada malgré l'adoption officielle du système métrique dans les années 1970. Voir *mesures*.

Galon: mètre ruban. Variante: tape à mesurer [prononcer *taïpe*].

Game [prononcer gayime]: (angl.) Match, rencontre sportive, jeu, partie. Une game de hockey. **Ne pas être game**: ne pas avoir le cran de faire quelque chose, ne pas être assez courageux pour le faire. « J'te gage un brun que tu l'inviteras pas à souper, t'es pas game! » (je te parie cent dollars que tu n'as pas le cran de l'inviter à dîner). **Être game**: être partant.

Gang (une): groupe, bande, équipe. « J'va t'présenter ma gang » (je vais te présenter mes amis, mes potes). « Ma gang du bureau est l'fun, on rit en masse, y'a pas personne de plate » (mes collègues sont sympathiques, on rit beaucoup, y'en a aucun d'ennuyant).

Hockey sur gazon : hockey sur pelouse! La rondelle (palet) du hockey sur glace est remplacée par une balle. Ce sont les Canadiens qui ont mis le hockey sur la glace, créant ainsi leur sport national. Et quand on aime, que dis-je, quand on adore, on trouve toujours le moyen de jouer, même quand la glace a fondu.

Horaire de travail (l') : les heures de bureau, le temps de travail. « Mon horaire de travail est de 8 heures à 4 heures, ça me laisse du temps en masse pour faire des activités. » À noter que les Nord-Américains découpent rarement le temps sur 24 heures. Ils ne vous donneront pas rendez-vous à 17 heures mais à 5 heures, sans forcément préciser « du soir » ou « pm » parce que, si vous avez un horaire classique, il va de soi qu'on parle de la fin d'après-midi et pas de l'aube. Dans certains cas il est utile cependant de confirmer, quand on vous invite à 8 heures par exemple, histoire de savoir si c'est pour un petit-déjeuner ou pour un dîner. **Horaire d'été :** de par ses hivers rudes et ses étés relativement courts, le Québec sait mieux que quiconque la valeur de la belle saison. Fêtes et festivals extérieurs se bousculent et se concentrent sur un laps de temps court mais intense. Avec effervescence les corps libérés des carcans vestimentaires se gorgent de chaleur avant le prochain hiver. Entre le début mai et le début septembre, beaucoup d'entreprises et de lieux publics passent en *horaire d'été*. Les gens travaillent un peu plus chaque jour de la semaine pour terminer le vendredi à midi et profiter de plus longs week-ends. « La bibliothèque est passée à son horaire d'été et n'est pas ouverte les fins de semaines du 17 juin au 5 septembre. » C'est également la période où les piscines extérieures, les *pataugeoires* et les jeux d'eau ouvrent. On dit alors que « les équipements passent à l'horaire d'été ».

Hostie, ostie, hastie, astie, estie, stie : (religieux *hostie*) juron, blasphème. Sans doute le *sacre* le plus utilisé. « Hostie qu'y fait chaud. » « C'est lourd en estie. » « Une astie de grosse araignée sale! »

Houle (avoir de la houle dans le toupet) [prononcer *toupette*]: tituber sous l'effet de l'alcool.

PARLEZ-VOUS QUÉBÉCOIS ?

Huard, huart : 1 – Oiseau aquatique des pays froids, tellement typique du Canada qu'on raconte que chaque lac a son couple de huards. Il suffit de les entendre chanter pour en être persuadé, pas de lac sans huards. 2 – La pièce de monnaie de 1 dollar canadien. Un plongeon huard y est gravé.

Huile à bras : 1 – Dextérité, talent manuel. « Pour faire cette job-là ça prend de la bonne huile à bras » (ce travail nécessite une bonne adresse manuelle). 2 – Huile de coude. Les Québécois y vont de bon cœur, avec tout le bras, ça doit briller!

Huile à chauffage : fuel.

Hurle (un) : hurlement. Un hurle de loup.

**COUDON, JE NE SUIS
PAS À VENDRE,
T'ES-TU EN TRAIN DE
M'CROUSER ASTHEUR?**



Hey, t'as fini de me dévisager, tu serais pas en train de me draguer là?



Icitte: ici.

Idée (avoir idée de faire quelque chose): avoir l'intention de faire quelque chose. **Faire son idée:** se décider. « Mon idée est faite » (j'ai choisi).

Immigrant reçu, résident permanent: immigrant avec un permis de séjour permanent.

Impassable: impraticable. « Avec toute la sloche, la trail est impassable » (avec toute la neige boueuse, le chemin est impraticable).

Importé: (péjoratif) immigré, étranger.

Infliger, s'infliger une blessure: (se) blesser involontairement.

Initialer: parapher. **Initiales:** parape.

Innocent: manque d'intelligence, de jugement, de savoir-faire. Niais, bête, idiot.

Innocenterie: niaiserie, stupidité.

Insécure: incertain, instable, non sécurisé.

Instantané: (angl. *instant*) soluble, en poudre (café, soupe, etc.).

Inuk, pluriel **Inuit** [prononcer *inouite*]: peuple des régions arctiques de l'Amérique du Nord, de la Sibérie et du Groenland. Ce mot qui signifie *être humain* remplace l'ancien terme « esquimau » (*qui mange la viande crue* en langue crie), que les Inuit jugeaient péjoratif. Les Inuit du Québec peuplent 1/3 de la superficie habitable du Grand Nord. En 1999 les revendications territoriales (1/3 du

**TIRE-TOÉ UNE BÛCHE,
FAUT QU'ON JASE.
CHU PAS POUR ME FAIRE PASSER
UN SAPIN ALORS TU S'RAIS MIEUX
DE M'RENDRE MA CHEMISE
CARREAUTÉE, MAN.**



Viens t'asseoir, faut qu'on cause.
Je ne suis pas du genre
à me laisser arnaquer
alors tu ferais mieux de me rendre
ma chemise à carreaux, mec.



411 [prononcer quatre un un] : les pages jaunes canadiennes.

450 [prononcer quatre cinq zéro] : façon moqueuse ou péjorative de désigner la banlieue montréalaise par leur indicatif téléphonique, le 450, et ses habitants, les 450. Il s'agit généralement de quartiers résidentiels. À noter que les quartiers périphériques des villes ne connaissent pas les phénomènes de violence qui existent dans certaines villes françaises, notamment à Paris.

4 x 4 [prononcer quat'par quat] : véhicule quatre-quatre.

Quatre roues [prononcer quatrou] : quad. Moto tout terrain à quatre roues.

Québec : (Algonquien *kebek*) le nom amérindien désigne un détroit ou un passage qui se rétrécit. On distingue le nom de la Province de celui de sa capitale par l'article : « je vis *au* Québec » (la Province) ou « je vis *à* Québec » (la ville). Les Québécois ne précisent pas « ville de Québec ».

Q-Tips [prononcer kiou tipss] : (angl.) coton-tiges. Marque la plus répandue devenue nom commun. Variante : cure-oreille.

Queneuilles : yeux. Se dit surtout aux enfants. « Ferme tes queneuilles pis dors ».

Quessé : qu'est-ce que c'est. **Quessé ça** : qu'est-ce que c'est que ça.

Quétaine, kétaine : ringard, vieux jeu, kitsch, ridicule, beauf.

Quétainerie : chose de mauvais goût, vieillerie.

Quêter : mendier. **Quêteux :** mendiant. Le quêteux est un des grands personnages du folklore québécois. Aujourd'hui le terme est péjoratif mais autrefois le quêteux était un travailleur (ouvrier, tacheron, journalier) qui allait de ferme en ferme louer ses services et colporter les nouvelles. On le fêtait et à l'église il avait son banc.

Queue de castor : pâtisserie typique du Québec. Sorte de grande tartine oblongue dont la pâte, qui ressemble à celle d'un beignet, est frite dans l'huile. Sa forme évoque, comme son nom l'indique, la queue du castor, animal lui aussi typique du Québec. La queue de castor se déguste chaude, saupoudrée de sucre et/ou de cannelle, arrosée de citron, beurrée de Nutella ou de caramel, selon les goûts. Queue c'est bon ces régals pour *becs sucrés!*

Rabais (à) : en solde.

Rabiote : chou-rave, navet blanc.

Rabouliner : rafistoler mal et sans soin, rapiécer.

Racinette : (angl. *root beer*) soda autrefois à base de racines. Aujourd'hui les ingrédients sont chimiques et ont un curieux goût, entre le médicament et le désinfectant pour toilettes. Enfin c'est l'avis de bon nombre de papilles françaises, peut-être par manque d'habitude, par persiflage... ou parce que c'est vrai!

Racoquiller, racotiller, racoutiller (se) : se croqueviller.

Rafaler : souffler avec des rafales.

Ragoton : 1 – Rogaton. Les syllabes se sont mélangées pendant le trajet entre l'Ancien et le Nouveau Monde! 2 – Personne infirme, chétive. 3 – Arbre trop petit.

Raide : très, beaucoup. « Elle est raide maigre ».

Ramasse : cueillette, récolte.

Rang : 1 – Partie du territoire d'une municipalité rurale établie par le cadastre et composée de lopins de terre voisins les uns des autres et aboutissant à une même ligne où se trouve le chemin de front. C'est l'ensemble formé par une route, un chemin, une rue, et les terrains des maisons ou des exploitations agricoles alignées sur

cette route. Ces terrains sont étroits et longs, typiques de la campagne du Québec. La maison est le plus près possible de la route, à cause de la neige en hiver. L'étroitesse des parcelles permet d'avoir les maisons proches les unes des autres, tout en ayant une bonne surface. **Un rang double** : quand il y a des maisons des deux côtés. 2 – Chemin donnant accès aux terres d'un rang cadastral. **École de rang** : école de campagne.

Rapailier : ramasser, réunir des objets éparpillés. « Rapaille tes livres ».

Raplomber : remettre d'aplomb. Raplomber une table branlante (caler une table bancale). **Se raplomber** : 1 – Retrouver son équilibre. 2 – Se sortir de problèmes financiers.

Raqué (être) : (angl. *to be racked*) pas en forme physiquement. Avoir des douleurs physiques, être courbatu après avoir fait de l'exercice.

Raquette : s'il s'agit bien de l'instrument que le Québécois utilise pour jouer au tennis, ce mot désigne d'abord l'accessoire qui permet de marcher dans la neige.

Rat (avoir un rat mort dans le cul) : lâcher une flatulence puante. Le moins qu'on puisse dire c'est que cette expression ne tourne pas autour du pot (de chambre), ça dit bien ce que ça veut dire, avec une efficacité un rien directe!

Ratoureux : rusé, espiègle, joueur de tours.

Ravage : piste, chemin battu par les animaux. Un ravage de chevreuils.

Recopié (c'est toi tout) : c'est toi tout craché.

Reculons (le) : la marche arrière. Mettre son char sur le reculons. Voir *renverse*.

Reduit : sève d'érable, épaissie par évaporation, mais plus liquide que le sirop d'érable.

Regardable (pas) : pas beau à voir.

Régulier : (faux ami) ordinaire. Ainsi un élève régulier n'est pas un élève méritant qui affiche des résultats constants mais un élève moyen, quelconque, qui ne fait pas d'étincelle. Un café régulier, en opposition au cappuccino, au café-crème, au café à la vanille française, à la cannelle, etc.